***Manon Lescaut* - Explication I**

**Introduction**

**Présentation :**

Prevost (voir dossier)

Texte : Romanesque dans ML = amour qui pousse deux êtres à sortir de leurs milieux sociaux réciproques et à vivre en marge de la société ; effort qui se heurte à la sanction en retour de la société, et peut-être du « Ciel ». Derrière le romanesque = question philosophique de la liberté à choisir son destin et son bonheur.

Extrait : rencontre de DG ET Manon = moment où chacun se détourne de sa voie toute tracé pour entrer dans une vie errante et aventureuse. Plaisir du romanesque présent mais aussi interrogation sur le fait que la quête du bonheur puisse apporter « malheurs » (l.230) et ruine.

**Problématique :**

En quoi cet extrait marque-t-il l’entrée dans un univers romanesque ?

**Plan**

1. Un cadre banal, mais où se manifeste le destin ? (lignes 204-213)
2. La scène de première vue : le romanesque au sens de l’intensité affective (l. 213-220)
3. Le dialogue entre DG et Manon : l’amorce d’une destinée romanesque (l. 220-fin)
4. **La création d’un cadre réaliste où se manifeste le destin (204-213)**

Toute cette première partie est fondée sur le contraste : les lieux, les personnages et l’action semblent anodins et sans importance ; mais en quelques minutes vont se jouer la vie de DG et de Manon. = le destin côtoie le banal.

1. **Les deux premières phrases : la présence du destin (l. 204-206)**

Elles sont particulières, car loin de projeter d’emblée le lecteur dans la scène elle-même, elles situent celle-ci dans la chronologie plus globale de la vie de DG, en utilisant l’analepse et la prolepse :

-le passé proche : plus-que-parfait exprimant une analepse (retour en arrière dans la chronologie du récit) : « j’**avais marqué** le temps de mon départ d’Amiens » = explique la présence de DG dans un lieu de passage (cour de l’hôtellerie), mais renvoie au temps d’avant la rencontre avec Manon = adolescence studieuse de DG orientée vers l’état de prêtre, dans l’ordre des Chevaliers de Malte (voir p. 25).

-le futur proche prolepse (anticipation sur la suite du récit) : « j’aurais porté chez mon père toute mon innocence » : le conditionnel passé (exprimant l’irréel du passé : un fait qui aurait pu se produire dans le passé mais de l’a pas fait) indique que, dans les événements à venir dans le récit de DG, cette « innocence » va être perdue (dégradation morale du personnage : le terme d’**innocence** est polysémique et peut renvoyer à la perte de la virginité, problématique pour un homme qui se prépare à devenir prêtre, comme à celle de l’absence de calcul, de malfaisance).

= le fait que le présent soit rapproché du futur indique que la scène qui va suivre se révèlera pour le personnage décisive, qu’elle marque la fin de l’innocence enfantine (passé) et l’entrée dans le monde des adultes (futur), monde de la Régence de Philippe d’Orléans qui est aussi celui du libertinage et de la dissipation, et que va décrire la suite du roman (voir fiche sur les mœurs dans ML) = tonalité tragique, dont le premier sentiment caractéristique est **l’horreur** – la pitié venant à la fin du texte.

1. **Un cadre absolument banal**

Nouvelle surprise pour le lecteur : après ce début extrêmement sérieux, il est immergé dans une scène quotidienne, voire banale.

* Les acteurs : deux amis qui s’ennuient cf. « nous n’avions pas d’autre motif que la curiosité »
* La situation : suivre un coche, véhicule de transport collectif : commun à l’époque
* Le lieu : « l’hôtellerie où ces véhicules descendent » (pst de vérité générale qui évoque un fait bien connu pour l’époque, le lecteur n’apprend rien)
* Un spectacle lui-même banal : l’arrivée des passagères. Tout est fait pour renforcer encore la banalité du spectacle
  + Tournure impersonnelle « il en sortit » = les personnages semblent déshumanisés
  + Déterminant indéfini « quelques femmes » = les passagères n’ont rien de marquant.

= cette banalité permet de poser un cadre *réaliste*.

1. **Fin du banal et retour au destin : l’entrée de Manon**

Voir le parallélisme qui isole Manon en l’opposant au groupe des femmes

« Il en sortit quelques femmes/qui se retirèrent aussitôt »

« Mais il en resta une, fort jeune /qui s’arrêta seule dans la cour/pendant qu’un homme d’un âge avancé… »

Plusieurs éléments attirent l’attention du lecteur sur Manon

* Contrairement aux autres femmes désignées par un déterminant indéfini, Manon est qualifiée par un adjectif qualificatif à un degré d’intensité élevé : « fort jeune »
* La conjonction de coordination « mais » indique une rupture, une opposition avec ce qui précède : contrairement aux autres passagères, celle-ci se distingue.
* Attention de DG au détail : immobilité de M. qui attire l’attention + présence du conducteur : « homme âgé » qui semble prévenant mais exerce une surveillance sur la jeune fille (le lecteur peut devenir que la jeune fille est sous escorte, ce qui rend son approche plus difficile et est une première indication sur la présence = en liberté surveillée pour aller au couvent).

= ainsi le destin s’inscrit dans la banalité = DG n’avait aucune intention de rencontrer une femme ; c’est le hasard ou le déterminisme qui est la cause de leur rencontre.

**II. La scène de première vue**

L’entrée dans le romanesque, déjà présent dans l’attention accordée à Manon, se fait ici à travers le sommet de l’émotion, voire le symbole même de l’amour romanesque : la scène de première vue où l’on tombe amoureux/se d’un inconnu/e. **Mais ici paradoxe : c’est un JH sage, futur prêtre, qui tombe amoureux.**

1. **Un coup de foudre inattendu (l. 214-217)**

La structure de la phrase aux l. 214-217 est intéressante :

1. **D’un côté la phrase actualise un lieu commun du roman : la scène de première vue**

* « elle me parut **si** charmante **que** moi[…] je me trouvai enflammé tout d’un coup jusqu’au transport : la principale et la subordonné de conséquence introduite par si… que (système corrélatif) posent bien la scène classique de première vue : le passage du lexique du regard (« parut ») à celui de la passion amoureuse immédiate (indiqué par la métaphore de la flamme dans « enflammer » et le terme de « transport » indiquant une émotion très puissante).= le récit prend des accents lyriques, comme si DG narrateur, plus âgé, revivait un instant, malgré ses griefs, ce moment intense de sa vie affective.

1. **Mais la phrase présente la rencontre en insistant sur l’étrangeté de la situation : a priori, DG était le moins susceptible de tomber amoureux d’une inconnue.**

* Suite de l’analyse de la phrase : après le pronom « moi », répété deux fois viennent s’insérer une série de relatives explicatives (voir cours sur les subordonnées) dont le point commun est d’indiquer à quel point il est étonnant, voire incompréhensible que DG soit tombé amoureux
  + Deux remarques insistent sur l’inexpérience de Dg en matière d’amour, avec une surenchère (hyperboles « qui n’avais jamais pensé à la différence des sexes », « ni regardé une fille avec un peu d’attention »)
  + Une troisième remarque sur sa réputation de sagesse : binôme synonymique « tout le monde admirait la sagesse et retenue » + hyperbole « tout le monde ».

1. **Que conclure de cette opposition entre passion et raison ?**

= les remarques de DG vont dans deux sens :

* **En un sens moraliste** : il insiste sur le fait que la passion est une force irrésistible, à laquelle aucune sagesse ne saurait résister selon lui. Il y a une véritable aliénation du personnage qui change en un instant du tout au tout = personnage romanesque
* **En un sens critique :** DG semble indiquer que l’éducation qu’il a reçue, en le protégeant trop de la tentation et en l’éloignant des femmes, l’a rendu faible.

1. **La métamorphose du personnage**

Le premier effet de l’amour chez DG est une véritable métamorphose : le JH timide et réservé devient soudain, à son opposé, hardi et entreprenant.

« j’avais le défaut d’être excessivement timide et facile à déconcerter » = de même que le terme de « faiblesse », la connotation péjorative de défaut souligne, en confirmant les constatations précédentes, que c’est la faiblesse de DG qui explique qu’il se soit laissé séduire aussi vite.

La périphrase « maîtresse de mon cœur », qui relève du registre galant faisant de la femme la reine du jeu amoureux, souligne encore une fois la subordination de DG à ses émotions, et finalement à Manon, qui éclate dans le mouvement suivant, qui pose le problème de la liberté du personnage.

**III. le dialogue entre DG et Manon : amour romanesque ou aliénation du personnage ?**

Ce passage déploie une nouvelle dimension du romanesque : la sortie d’une vie ordonnée. DG, destiné à être religieux dans l’ordre de Malte, et Manon, dans un couvent de sœurs, vont ensemble se coaliser pour échapper à leur destin et vivre leur amour.

Deux éléments fondamentaux sur le plan de la narration dans ce mouvement : le discours rapporté qui nous révèle les paroles de Manon et de DG personnage, les jugements de DG narrateur qui révèle, contrairement à la naïveté de son personnage, mais peut-être pour égarer son lecteur, les sous-entendus de la scène. =DG manipulé par lui-même (sa passion amoureuse) mais peut-être aussi par une JF déroutante, à la fois naïve et corruptrice ?

1. **La confrontation de deux personnages extrêmement différents**

Opposition entre l’attitude très formelle de DG, aristocrate (« mes politesses ») - voir la civilisation des mœurs de Norbert Elias – et l’absence de retenue de Manon, jf issue d’un milieu probablement populaire :

* Elle n’a pas de réserve à l’égard des hommes, bizarrerie soulignée par le narrateur dans une PS circonstancielle d’opposition (« quoiqu’elle fut encore moins âgée que moi ») = implicitement, DG suggère une exposition précoce aux hommes et à la sexualité, qui contraste avec l’ignorance dans laquelle on a laissé DG dans son milieu aristocratique = éducation fondamentalement différente.
* Elle avoue « ingénument » (cad avec franchise, sans cacher quoi que ce soit) la raison de sa venue, alors que celle-ci pourrait être considérée comme honteuse = c’étaient les jeunes filles dissipées qui étaient envoyées au couvent, et souvent celles qui s’adonnaient au sexe ou se prostituaient. Tout autre qu’un jeune noble ignorant comme DG se serait méfié ; mais cet ingénument, dû à DG narrateur, est compris par le lecteur.

= Manon se comporte selon des codes d’un milieu populaire, opposés à celui de l’aristocrate DG, dans lequel les questions de la sexualité constituent moins un sujet proscrit et où les enfants sont moins surveillés. Le personnage, sous l’effet de l’éblouissement, ne remarque pas que cette femme n’est pas faite pour lui, ce que fait en revanche DG plus âgé en racontant les événements. = histoire romanesque car met en rapport deux persos qui n’ont rien pour s’entendre

1. **DG manipulé par l’amour ?**

DG semble ne pas voir ce qui l’oppose à Manon, et pourtant :

* « l’amour me rendait déjà si éclairé » (l. 226)

La phrase semble ironique : le terme « éclairer » désigne métaphoriquement l’intelligence comparée à une lumière = au sens premier, l’amour rendrait DG + intelligent, + capable d’aborder cette femme alors qu’il ignore tout de l’amour. Mais la référence à l’amour personnifié (allégorie de Cupidon), que la représentation collective ne représente pas comme voyant mais aveugle (bandeau sur les yeux), ainsi que les suspicions qui pèsent déjà sur la conduite de Manon (voir ci-dessus) donnent au terme « éclairé » une connotation plus ironique : DG sans le savoir s’engage dans une relation amoureuse tumultueuse et dangereuse, et ne le sait pas contrairement au DG narrateur plus critique, comme le montre la suite du texte.

* « coup mortel pour mes désirs » (l. 226) : hyperbole qui souligne la violence de la déception = les parents de DG jouent le rôle d’opposant au désir du jeune homme.

1. **DG manipulé par Manon ?**

Discours narrativisé : « je lui parlai d’une manière qui lui fit comprendre mes sentiments », suivi d’un jugement imputable à DG narrateur : « car elle était bien plus expérimentée que moi ».

* Jugement du narrateur : « bien plus expérimentée que moi » renvoie au passé sexuel et amoureux de Manon (étonnant vu son jeune âge). La comparaison insiste sur le statut potentiel de victime de DG qui va pouvoir le manipuler de ce fait (voir plus bas les « doux regards », « l’air charmant de tristesse » (l. 238) par lequel elle semble pousser DG à l’aimer pour la faire sortir du couvent).
* « c’était… malheurs et les miens » : noter qu’ici aussi, c’est le narrateur qui juge Manon en terme négatifs. Il confirme ce qu’a déjà deviné le lecteur : les parents enferment Manon pour empêcher son « penchant au plaisir », autre expression euphémistique qui revoie à la sexualité mais aussi au goût du luxe pour lequel Manon accepte de vendre son corps, d’autant que du fait de son extraction populaire, elle est probablement privée de la vie luxueuse dont elle rêve.
* Hyperbole relevant du registre pathétique : « …son penchant au plaisir, qui a causé par la suite tous ses malheurs et les miens ». L’hyperbole est contenue dans le « tout », semblant attribuer à Manon la totalité des déboires, DG narrateur semblant alors l’accabler et faire peser tte la faute sur elle ; cette hyperbole et le terme de malheur relève du pathétique pour susciter la pitié du lecteur, et plus directement de Renoncourt, auditeur du récit. = DG tenterait-il de réécrire le récit à son avantage, en son montrant une triple victime du destin, de l’amour et de Manon ? Romanesque = manipulation et affabulation du narrateur à partir de faits prétendus réels ?

= à la fin de ce troisième temps du texte, le lecteur semble plongé dans un sentiment doux-amer. Certes, les deux personnages sont romanesques en ce qu’ils sortent de leur destin pour revendiquer une vie hors des projets de leurs parents et de lé décence sociale qui devrait les séparer, mais ne se jettent-ils pas d’un autre côté dans une histoire difficile, faite d’incompréhensions et finalement de malheur, lorsque leur transgression leur attirera les foudres de la société ?

**Conclusion**

Réponse à la problématique :

Le texte se rattache au romanesque pour de multiples raisons, mais la principale est ici l’idée que le personnage, pour vivre une aventure digne d’un roman, doit faire un double choix : la passion face à la raison, la marginalité face au conformisme social. Choix en apparence libérateur, mais en réalité lourd de conséquences et amenant au malheur.

Résumé des parties

* En premier lieu, le romanesque s’inscrit sous la forme du destin, qui entraîne la rupture avec un univers banal et des occupations qui sont encore celles des études et de l’enfance du personnage. Significativement, DG est avec Tiberge, sa conscience, de même que Manon avec son conducteur = chacun va son chemin, mais cela ne durera guère.
* Le coup de foudre est l’élément détonateur du romanesque : la passion surgit et métamorphose DG, de jeune homme timide et conformiste, en être passionné et hardi qui ne veut plus vivre que pour aimer Manon = amour exclusif. Vision d’un moraliste, passion supérieure à raison.
* Sa conséquence est encore plus romanesque, au sens de la sortie de la norme sociale : car il met en rapport des personnages que leur milieu d’origine, leur manière d’être (poli versus naturel) et leur expérience de la vie (virginité versus expérience amoureuse) oppose totalement ; voire entraîne malgré lui DG dans les rets d’une femme qu’il n’hésite pas à présenter comme manipulatrice

Si le romanesque ainsi conçu peut causer du plaisir au lecteur et faire rêver, il n’en reste pas moins qu’il est ici baigné dans une ambiance de suspicion et de tragédie :

* Présence du destin : cf. l. 238, « ascendant de ma destinée », plus les prolepses qui évoquent les malheurs à venir = après le temps de la transgression viendra celui de la punition.

Ouverture

Si Manon est ici la femme tendrement aimée, elle est aussi d’une certaine manière, peut-être sans le vouloir vraiment, la femme fatale. Cf intertexte biblique de la Genèse (Adam et Eve) où le féminin marque la sortie de l’innocence et l’entrée dans le péché. Toutefois, la perspective moraliste de Prévost l’empêche de cantonner se texte à une vision religion et fait le procès d’une éducation insuffisante, qui éloigne hommes et femmes en les empêchant de se combattre. C’est ainsi, on peut le croire, l’esprit des Lumières qui souffle dans l’aspiration des personnages au bonheur individuel plutôt que dans une simple obéissance aux désirs paternels. Quelques années plus tard, avec *La Religieuse* de Diderot (roman écrit vers 1780 et parue en 1792 de manière posthume), le destin d’une jeune fille obligée d’entrer au couvent par ses parents comme Manon donnera lieu à une mise en cause beaucoup plus incisive de l’ordre sociale et religieux qui entend dicter leur conduite aux jeunes gens. Suzanne Simonin, contrainte par sa mère d’entrer au couvent, rencontre dans deux couvents successifs de mauvais traitements du fait de sa désobéissance, mais persévère dans sa volonté de faire un procès afin de pouvoir cesser d’être religieuse et de gagner sa liberté. Mais chez Prévost, l’émancipation des personnages se heurte à une société hostile, tandis que Suzanne Simonin trouve des alliées qui lui permettent d’aller au bout de son projet.